de prospérité et de crise. Aujourd'hui, les femmes seules en portent, tandis que, au siècle de Louis XIV, et même antérieurement, sous Louis XIII, la dentelle était d'un usage presque général pour les seigneurs de la Cour, qui les portaient en collerettes, en jabots et en manchettes, et pour le clergé, qui s'en servait pour parer ses autels et pour enrichir ses habillements d'église. Le prix élevé de ces objets en faisait un article de grand luxe. La révolution de 1789 amena la ruine presque complète de l'industrie dentellière.

Au commencement de ce siècle, et jusqu'à l'avénement du roi Louis-Philippe, la fabrication de ce produit parut se ranimer; mais ce ne fut que sous le règne de ce souverain que l'usage de la dentelle, se généralisant dans toutes les classes aisées de la population, amena une prospérité toujours croissante pour cette industrie.

Malgré la difficulté d'établir une statistique du nombre d'ouvrières qui trouvent dans le travail de la dentelle un salaire rémunérateur, on ne saurait être taxé d'exagération en l'évaluant à cent mille pour les Flandres et le Brabant.

La dentelle, comme tous les articles soumis aux caprices de la mode, subit des moments de crise; mais les débouchés nouveaux qu'elle se crée tous les jours ne l'exposent plus, comme autrefois, à la cessation presque complète du travail. Dans ces moments, les salaires mêmes ne subissent que de légères fluctuations, et la fabrication de la dentelle, envisagée autrefois comme une industrie de famille, peut être